

L'Hostie de la première Messe.

De la moisson les jours étaient bien loin.
L'aire partant se trouvait balayée.
Durs et luisants, repliés dans un coin,
Les fléaux reposaient ; et la paille broyée.
Au teint pâli, comme éxangue, depuis
Qu'elle avait dû, par setiers et par muids,
Rendre seigle et froment, graines noires ou blondes,
A distance des toits dressait ses meules rondes.

Chez nous, dans un pays que le progrès
N'étonne plus, reine de la prairie
Et reine aussi des austères guérêts,
A l'aise s'étalait certaine métairie.
Dans la grand'chambre un crucifix fort vieux
Pendait, parmi d'autres cadres pieux,
A la place d'honneur, dessus la cheminée.
Là, chaque soir, priait toute la maisonnée.

En ce temps-là, le fermier seul monta
Dans son grenier par l'échelle rustique,
Et près d'un tas de froment s'arrêta.
Puis les genoux ployés, grave et presque mystique,
Il commença de choisir lentement
Les plus beaux grains de son très pur froment.
Tandis qu'il les glissait dans une blanche poche,
Il murmurait : " Mon fils... l'abbé... le jour est proche ! "

Car, sous ce toit tout plein de braves gens,
Le divin Maître avait, pour son service,
Pris un fils, l'un de ces intelligents,
De ces forts toujours prêts pour l'obscur sacrifice.
Et justement à cette heure l'abbé
Ayant chanté l'Évangile au jubé,
Rêvait devant l'autel de sa première Messe
Et son rêve mêlait la crainte et l'allégresse...

Or, le bonhomme, ayant fini son choix,
S'achemina vers la minoterie.
Au meunier, l'air doux et ferme à la fois,
Il dit : " Tu nettoieras moulin et bluterie
Avant de moudre et de bluter mon blé.
Pardonne-moi d'avoir ainsi parlé,
J'ai mes raisons... Je veux avoir non la plus fine
Ou la plus blanche, mais la plus pure farine."